

Hommage à Claude Forget Le travailleur de l'ombre

Robert Brouillette

Numéro 140, décembre 2008, janvier 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25233ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillette, R. (2008). Hommage à Claude Forget : le travailleur de l'ombre. *24 images*, (140), 7-7.

Claude Forget

Le travailleur de l'ombre

par Richard Brouillette



Claude Forget s'est éteint le 17 août dernier. Durant de nombreuses années, cet infatigable travailleur de l'ombre s'était dévoué corps et âme à la production, à la distribution et à la diffusion d'un cinéma différent, libre de toute contrainte – de forme ou de contenu. Largement inconnu, il était pourtant l'une des pierres d'assise du cinéma indépendant québécois.

Revendiquant avec opiniâtreté un espace de liberté, de dissidence, de poésie, qui se voyait – et se voit encore – attaqué de toutes parts, il s'était donné pour mission de faire vivre des œuvres condamnées la plupart du temps à la disparition dès leur naissance. Luttant sans relâche contre l'industrialisation rampante de la culture et l'incurie des gouvernements qui sous-financent la diffusion de la multitude diverse et ondoyante des films indépendants, parce qu'ils préfèrent miser sur quelques gros canons commerciaux, Claude Forget aura mené un combat à la fois politique et culturel.

Dès le milieu des années soixante-dix, il fait ses premières armes au sein du Conseil québécois pour la diffusion du cinéma (CQDC), à titre de coresponsable de la diffusion en province. Mais la fin abrupte de cet organisme, qui s'est sabordé en 1976, le poussera à s'investir plutôt dans le champ social et à voyager. Ainsi, après avoir œuvré dans différents organismes communautaires au Québec, il entame un séjour de deux ans dans le sud de la France, puis séjourne au Cameroun et au Rwanda à titre de coopérant pour le Service universitaire canadien outre-mer (SUCO).

C'est à son retour d'Afrique que débute véritablement son implication dans le milieu de la vidéo et du cinéma indépendants. En 1982, Forget devient coordonnateur de Vidéographe. Il y agira également à titre de producteur. Soutenant à la fois la vidéo d'art et la vidéo d'intervention sociale, il dirige l'organisme alors que se dessine un virage important dans la production vidéo-graphique québécoise. En 1986, Main Film a impérativement besoin d'un coordonnateur expérimenté, Claude Forget est alors appelé à la rescousse. De 1986 à 1987, il partagera donc son temps entre les deux centres d'artistes.

Puis, en 1988, alors que la Société de distribution Cinéma Libre traverse une crise majeure, Forget est nommé directeur général. D'abord seul employé, il saura rebâtir petit à petit l'organisme. Ses qualités exceptionnelles de gestionnaire permettront de renflouer rapidement l'entreprise, d'engager du personnel, d'augmenter substantiellement les ventes sur les marchés local et international, de lancer de nouveaux films en salle, de verser des droits d'auteur, etc. Plus encore, il parviendra à faire la preuve que le cinéma indépendant est rentable et que toutes les œuvres, de tout genre et de toutes durées, savent trouver leur public pour peu qu'on se donne la peine d'être imaginatif dans les méthodes de mise en marché, en les adaptant pour chaque film, plutôt qu'en leur appliquant une recette préétablie. De même, il comprendra qu'il est préférable d'impliquer de près les réalisateurs dans le processus de distribution, plutôt que d'agir de façon paternaliste. Aussi, sous sa gouverne, Cinéma Libre croît de façon phénoménale, mais contrô-

lée. Puis, des querelles intestines le forcent à quitter la direction générale. Cinéma Libre fait faillite quelques années plus tard, en 2004. Il serait trop long d'en expliquer ici les raisons.

Abattu, mais non vaincu, Forget se joint au début de 2005 à l'équipe du centre d'artistes rimouskois Paralceil, à titre de directeur de la programmation. Il pourra enfin y réaliser un vieux rêve : programmer une salle de cinéma avec des films indépendants, en majorité québécois.

Partout sur son passage, Claude Forget aura marqué beaucoup de cinéastes et de collègues par sa générosité et par la force de ses convictions. Comme il aimait s'engager dans la défense de premières œuvres, il a aidé un nombre incalculable de cinéastes et de vidéastes à faire leurs premiers pas, leur prodiguant encouragements et conseils. Comme il aimait aussi s'impliquer activement dans la revalorisation des œuvres de pionniers du cinéma indépendant, il a exhumé plusieurs trésors enfouis dans l'oubli ordinaire pour les rendre au public.

Grand érudit, passionné de littérature et de cinéma, il savait partager ses connaissances. Au centre Paralceil, où il mettait sur pied des programmes emballants, qui stimulaient et éveillaient les spectateurs de la région, il était toujours fidèlement présent pour présenter les œuvres et susciter des discussions après les projections.

Claude Forget nous manquera énormément. Sa compréhension dans une perspective historique de l'économie du cinéma indépendant, tout comme sa profonde connaissance des œuvres, nous feront cruellement défaut. Il constituait à cet égard une référence incontournable. ■